

Le roi va à Rambouillet, il revient à Versailles, il court le cerf. La reine va à la messe et à vêpres et a bien de la peine à avoir tous les jours la partie de quadrille, car il y a bien longtemps qu'il n'est plus question de lansquenets.

Paris est stérile pour les nouveautés.

La plupart des femmes est à la campagne, et peut-il y avoir des nouvelles intéressantes sans leur secours ?

Le théâtre est bien froid, surtout dans un temps où presque toutes les nouveautés de ce genre sont aussi méprisables que la décadence du goût nous les promet.

On joue par exemple à la Comédie Française une pièce nouvelle de M. Le Franc : *Les Adieux de Mars*, que les comédiens français avaient refusée et qui est une vraie pièce de foire.

La tragédie d'*Abensaid* vient de fournir une parodie : le *Droit du Seigneur*, qui passe pour être extrêmement jolie ; elle est de Fuzelier ; on la joue à la foire Saint-Laurent et à l'Opéra-Comique.

La Salé (1) est revenue d'Angleterre aussi mécontente des Anglais qu'elle l'était de nous quand elle partit.

Voici une épigramme qui la peint au naturel :

Mistris Salé toujours errante
 Et qui vit toujours mécontente,
 Sourde encor du bruit des sifflets,
 Le cœur gros, la bourse légère,
 Revient maudissant les Anglais
 Comme en partant pour l'Angleterre,
 Elle maudissoit les Français.

On ne sait encore si elle dansera à l'Opéra, et le public témoigne là dessus une impatience qui lui fait honneur.

(1) Excellente danseuse ; elle retourna en 1741 en Angleterre. Voltaire lui a adressé des vers.